

teurs) et ce traitement aura du moins l'avantage de coûter moins cher, et de ne point produire de mal lors qu'il ne fera pas de bien.

Personnel.

Je me fais un plaisir comme un devoir d'exprimer ma reconnaissance aux Messieurs, dont les noms suivent, pour les dons, dont ils ont eu la générosité de gratifier l'Ecole d'agriculture de l'Assomption.

Bruce F. Campbell, Ecr., de St. Hilaire—pour un couple de Lord Derby Games.

Dr. Genand, de St. Jacques—pour un couple de Canards Aylesbury, et un couple de Black Spanish.

L. J. Dozois, Ptre.
Directeur Ec. Agr. L'Ass.

Comme l'Ecole d'agriculture de l'Assomption, a tout à former, avec des moyens très restreints, nous engageons les amis de l'agriculture et les amateurs à contribuer à la formation de sa basse-cour, par l'envoi de quelqu'échantillon de leur propre basse-cour. Outre qu'ils éprouveront de la satisfaction de leur généreuse action, ils auront de plus la reconnaissance de cette institution, qui est destinée à rendre de grands services à notre pays.

Nous avons omis d'accuser réception de la liste des prix qui doivent être distribués à la prochaine Exposition du Comté de Chambly, ainsi que des réglemens approuvés par le Conseil Agricole, concernant les fermes les mieux tenues.

Tout en offrant nos meilleurs remerciements à B. Benoit, Ecr., M. P., et M. C. A., pour cet envoi, nous le prions de nous pardonner cette inadvertance.

Pour le mois de Juin.

Finissez la semence des grains, sans perdre un instant.

Ne laissez point pousser les mauvaises herbes ;

Un coup de pioche à temps en sauve mille.

Si votre terrain peut s'ameublir parfaitement, semez des navets et des choux de Siam ; c'est ce qui enrichit les Ecosais en, Ecosse et ici.

Nettoyez bien vos légumes et vos champs !

Les mauvaises herbes nous coûtent plus cher que tout notre système de milice volontaire !

Si vos engrais ne suffisent pas, semez les pièces les plus pauvres en lentilles, pois ou sarazin, pour labou-

rer en vert quand ils seront en fleurs.

Humectez ces semences et couvrez-les entièrement de plâtre. Plâtrez encore aussitôt qu'elles seront levées.

Si vos pâturages manquent d'ombre, faites des abris temporaires.

Voulez-vous faire pousser et assurer votre récolte ? Fossoyez, rigolez sans épargnes, et faites de bonnes clôtures !

Ramassez bien tout votre fumier, sans en perdre une parcelle.

Dans les mauvais temps, mettez tout en ordre dans vos bâtiments.

Faites une place pour chaque chose et que chaque chose soit à sa place.

Rappelons-nous qu'on perd souvent plus dans un jour par négligence, qu'on ne gagne dans une semaine par le travail.

Des fumiers, des fertilisateurs et des composts.

L'application des fumiers au sol est essentielle à sa fertilité, et le cultivateur ne peut retirer aucun profit de la culture à moins que le sol soit fertile. Pour fournir au sol les constituants indispensables à la croissance des plantes, il faut les lui donner sous forme d'engrais ; cela est aussi important que de le bien pulvériser. Croire que l'on pourra obtenir, sans engrais, d'abondantes récoltes de grains, de fourrage, et de végétaux, c'est tout comme le cultivateur qui s'imagine qu'une vache mal soignée peut lui donner du lait. Si l'on veut retirer quelque chose du sol aussi bien que de l'animal, il faut absolument leur donner une abondante nourriture. Nous répétons ce que nous avons déjà dit dans *La Semaine*, on ne retire d'une armoire que ce qu'on y a mis. C'est par les engrais que le sol est nourri, et si on lui en fournit moins que le demande la récolte, il devient stérile ; et si on lui en donne plus que ce que la récolte en exige, sa fertilité augmente en proportion. C'est donc un principe de bonne économie chez le cultivateur de retirer de sa terre le plus grand rendement possible, et de lui donner en retour autant et même plus d'engrais, avec le moins de dépenses possibles. Pour bien entendre et pratiquer cette économie, le cultivateur doit connaître la nature de ses fumiers, afin de pouvoir les appliquer en quantité convenable. Malgré qu'il ait été généralement engrais, il peut arriver qu'un terrain appauvri devienne de plus en plus stérile, s'il ne contient pas tel ou tel élément particulier à telle ou telle plante.

Il s'en suit que toute la science d'engraisser le sol consiste à donner à ce sol les éléments indispensables dont

il est épuisé. Le fumier de basse-cour est probablement l'engrais qui contient le plus grand nombre d'éléments nécessaires à la fertilité ; mais il y a des plantes particulières qui demandent des engrais spéciaux. Partant de ces observations, il faut apprendre les besoins de nos sols, et ce qu'offrent de particulier les engrais dont on veut se servir. Généralement parlant, dans notre pays le rendement de nos récoltes diminue d'année en année, il nous convient donc à tous et à chacun de nous, d'en rechercher la cause. Les uns nous disent que c'est parce que nous ne labourons pas assez profondément ; les autres, que c'est parce que nos terres ne sont pas drainées ; un troisième que nous ne pulvérisons pas assez notre sol ; un quatrième, que nous ne labourons pas en temps convenable ; un cinquième que nous ne semons ni ne plantons en saison. Tout cela peut y faire quelque chose, et en être la cause dans certains cas ; mais le plus souvent, et c'est notre opinion, cette diminution dans nos récoltes dépend autant et même plus de ce que nous ne prenons pas soin de nos fumiers, qu'à une seule des causes que nous venons de mentionner. La plupart du temps on laisse perdre les parties liquides du fumier, et c'est ce purin qui contient sous une forme concentrée les plus riches ingrédients fertilisants ; on charroie son fumier dans les champs, et comme il est noir et riche on se félicite d'avance sur l'abondante récolte que devra nous produire ce bon fumier ; mais lorsque le temps de la moisson arrive, on s'étonne et on est désappointé du rendement.

Soyons certains, que notre récolte aurait été bien meilleure si on avait sauvé les jus du fumier, plutôt que de les laisser couler dans les fossés des routes. Chaque arpent engraisé avec le fumier de basse-cour, rapporte un grand profit au temps de la moisson, et chaque arpent de plus que l'on rend fertile par l'application de substances organiques, prises de sources extérieures, c'est-à-dire en dehors de sa basse-cour, augmentent non seulement les produits de la ferme, mais augmente aussi la valeur de la terre.

Il est très certain et bien avéré que les fumiers de basse-cour sont les plus économiques de tous, et que l'on peut en augmenter de beaucoup la quantité en portant notre attention sur la confection de composts, lesquels contiennent tous ou presque tous les ingrédients fertilisateurs du sol. Cependant bon nombre de cultivateurs sont peut-être plus imprévoyants à l'égard de leurs tas de fumiers que sur autre chose. A dix tonneaux de fumier sauvé comme on doit le sauver avec tous ses sels et provenant d'animaux bien nourris, bien hivernés et gardés en bonne condition si on ajoute vingt tonneaux de terre, de gazon, de bourières, etc., etc., on se formera un ex-